

# LE JOURNAL DES FAMILLES qui se remettent

# DEBOUT

le 64<sup>ème</sup>

et se réunissent autour du **Pivot** du Maelbeek

**Équipe de rédaction :** Jojo Bouchat, Louis Acke, Marianne Bondoin, Jonathan Leblicq, Marie-Françoise Corrette, Mireille Debure, Marie-France De Becker, Sandrine Dapsens. La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. Mise en page : [www.audreyfrancois.be](http://www.audreyfrancois.be) – Impression : Coyoteprint. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Communauté Française de Belgique, de la Commission Communautaire Française et de la Fédération A. Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire – Le Pivot.



SITU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE À LIRE,  
MERCİ DE LIRE CE JOURNAL  
À CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU APPRENDRE,  
et LUI PERMETTRE AINSI  
D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES !

## Édito

### Familles nombreuses encore bienvenues à Bruxelles ?

par les journalistes de l'équipe Debout

### Vive les camps !



*Dans ce numéro 64, vous trouverez de la joie, des réflexions, un combat.*

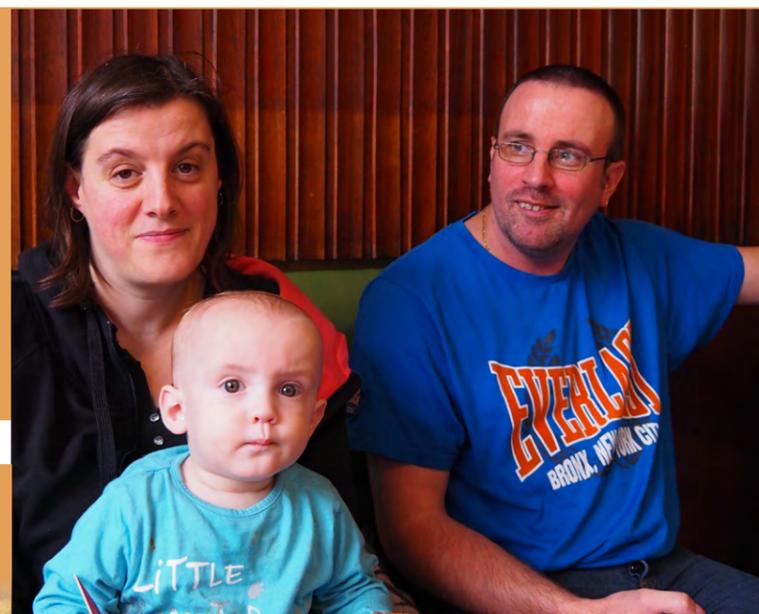
*Joie des enfants aux camps de cet été : nature, aventure au programme !  
Les parents ont la joie d'offrir ce temps de vacances à leurs enfants.*

**Réflexions :** *À l'occasion de la brocante organisée par le Pivot, nous avons réfléchi sur la mode des brocantes : les brocantes, des bonnes affaires pour tous ?*

**Un combat :** *David et Barbara nous partagent leur combat pour trouver un logement pour leur grande tribu. Les familles nombreuses ne seraient-elles plus les bienvenues à Bruxelles ?*

*La vie passe, certaines grandes dames nous quittent, d'autres petites princesses naissent...*

*Nous vous souhaitons une bonne lecture de ce numéro 64 !*



### Brocante : bonnes affaires pour tous ?



# Au camp Galaxy avec les plus grands !



En juin, un extraterrestre est arrivé sur Terre en provenance de la planète Trappiste. Complètement perdu dans notre civilisation, il souhaite retourner sur sa planète. Aux alentours de Gesves, se passent d'étranges manifestations, des phénomènes paranormaux. C'est dans ce contexte qu'arrivent Cyril, Mike, Laura, Thalya, Lyzia, Noah, Clara et Giovanni.

Le premier soir, Thomas vient leur rendre visite. Il habite le village. Travaillant à la NASA, Thomas fait partie de l'équipe de scientifiques belges ayant découvert, en 2017, la planète Trappiste. Passionné par le ciel, il observe tous les phénomènes se passant au-dessus de lui. Il parle de son métier aux enfants et de sa découverte de la planète Trappiste. Il leur apprend qu'il sent une présence extraterrestre dans le village. Cet extraterrestre semble vouloir rentrer chez lui mais il n'a plus de vaisseau spatial. Il demande aux enfants leur collaboration pour aider l'extraterrestre. Les enfants acceptent la mission.

« Il y a eu une météorite dans le champ. Thomas est venu, il l'a regardée et, après, il nous a demandé de l'aide. » « Il y avait une boussole près de la météorite et des instruments de Thomas ».

Oui, c'est généreux de la part de nos 8 apprentis astronautes, et cette mission va les emmener dans de folles aventures.

## Des missions à accomplir...

La première mission a été de récupérer les plans du vaisseau spatial, dessinés par Thomas pour l'extraterrestre. Des scientifiques russes les avaient dérobés et entreposés dans une yourte.

« On s'est déguisés, on s'est maquillés et

on est partis à Marchin. Les scientifiques russes avaient piqué les plans du vaisseau spatial réalisés par Thomas pour l'extraterrestre. Alors, nous, on est allés les récupérer. On a marché en s'abaissant et en se cachant pour approcher de la tente sibérienne dans laquelle ils étaient. Un des hommes a couru après Cyril, puis on a couru derrière le monsieur. Cyril a fait demi-tour et a pris les plans en courant.

Nous avons réussi grâce à Thomas qui nous a dit où étaient les plans. Là, on est en train de construire le vaisseau. »

« On a vu deux messieurs habillés en combinaisons blanches. Ce sont des Russes. Ils avaient pris les plans. On m'a dit de les reprendre et de courir, et je l'ai fait. Un des hommes courait après moi, je l'ai semé. C'était mon moment préféré quand j'ai

couru. Tout le monde était fier de moi. »

Ensuite, les enfants, aidés des animateurs, ont construit le vaisseau spatial.

« On a reçu le plan pour construire un vaisseau spatial pour un extra-terrestre pour l'aider à rentrer chez lui. On a construit le vaisseau grâce à Baptiste. »

« Ce matin, M. Thomas est revenu et nous a donné tous des petits gadgets pour le vaisseau. Ce sont les accessoires de la navette. »

## Apprendre...

« Lila, une animatrice, nous a laissé des instruments pour communiquer avec les extra-terrestres. On a un carnet où on peut voir comment dire bonjour. Et puis grâce une sorte de machine que nous avons construite et dans laquelle il y a du sable qui vient de l'espace, on a pu communiquer avec l'extra-terrestre, et il nous a répondu. »

« Hier, on a communiqué avec un Alien. On ne connaissait pas sa langue, Lila nous a montré comment parler 'alien'. On s'est servi d'une espèce de xylophone et d'une machine que Thomas nous a donnés. Il a vu qu'on prenait soin de la météorite, qu'on ne jetait pas de coups de pieds dedans. Aujourd'hui, sur le message, Thomas a dit qu'il faisait confiance aux enfants du Pivot. Il nous a dit qu'il y avait un message près de la météorite, c'est moi qui l'ai trouvé ! Je l'ai trouvé grâce à une boussole car on a appris à s'en servir. »

Un autre jour, les 8 jeunes sont devenus apprentis astronautes : ils se sont entraînés lors de Jeux Olympiques et ont obtenu un passeport d'astronaute.

Pour tout connaître sur l'espace, ils ont également passé une journée à l'Euro Space Center et appris à marcher sur la

Lune et sur Mars en apesanteur.

« Aujourd'hui, on a fait un test pour apprendre à marcher sur la Lune à l'Euro Space Center. J'ai aimé être assis sur le siège qui rebondissait comme si on était sur la Lune. »

Leur apprentissage les a aussi menés à connaître les étoiles lors d'une soirée 'Constellations'.

C'est dans une ambiance joyeuse et rempli de motivations que le groupe des 8 a mené à bien ces missions.

Le dernier jour, le vaisseau spatial avait disparu : l'extra-terrestre a pu rejoindre les siens. « C'est grâce à nous, on forme tous une équipe ! »

## Vivre au camp du Pivot, c'est aussi créer !

« On a fait de la gravure. On a gravé des gommes. Moi, j'ai gravé deux sortes d'étoiles. »

« J'ai créé une soucoupe volante, la Lune en cercle et la Lune en demi. »

« J'ai pris des photos avec Julie, on avait un appareil photo jetable pour deux. On devait photographier un animal qu'on trouve dans la nature et qui nous représente, l'endroit qu'on trouvait le plus beau. On a aussi pris un portrait de nous. »

## Découvrir la campagne

« Au camp, on a vu des animaux : des papillons, un chien, des grenouilles, des guêpes, des poules, des vaches, des chevaux. »

« On a vu des grenouilles, des vaches, des salamandres. La grenouille s'appelle Albert, la femme d'Albert, c'est Béthanie, et

son fils s'appelle Archéus. La salamandre s'appelle Jean-François et son fils, Thibaut. »

« J'ai aimé sauter dans le ruisseau. » « Ici, j'adore les chiens, les poules, ... je donne à manger aux poules. »

Parfois, la nature peut être dangereuse et voici une expérience douloureuse : « Laura a frappé un tronc d'arbre mais il y avait un nid de guêpes à l'intérieur, et toute la colonie est venue sur elle. Elle a dû aller chez le médecin qui était notre voisin. »

## Et puis, il y a tous ces petits moments inoubliables

« J'ai bien aimé jouer au 'téléphone sans fil'. J'ai bien aimé quand Margaux chantait le soir pour nous endormir. »

« On a fait un lancer de noyaux de cerises. J'aime les jeux de société. »

« On a fêté l'anniversaire de Mathilde, j'ai aimé son gâteau. »

Durant le camp, la boîte Amodoux accueillait les mots gentils destinés à une personne précise : « t'es cool », « tu resteras dans notre cœur » « tu seras toujours ma sœur de cœur » « tu es chouette et gentil ». Ceux-ci étaient lus de temps en temps à tous et c'était un moment très attendu.

## Et le mot de la fin est :

« Au camp, on s'amuse et on fait de gros bisous à nos mamans. J'espère qu'on a fait une bonne interview. »

Les camps ne pourraient pas avoir lieu sans l'aide précieuse et géniale des animateurs et animatrices bénévoles ! Un million de merci à eux.



# À l'école des sorciers

## Le camp des moyens à Flamierge

Dès leur arrivée à Flamierge, Jade, Yanis, Laure, Ryan, Kayssa, Amélie, Noémie ont reçu une lettre d'invitation à l'école des sorciers.

### Une lettre mystérieuse...

La lettre invitait les enfants à imaginer une danse afin de pouvoir assister à une cérémonie spéciale qui aurait lieu à 20 heures tapantes. Ils devaient franchir la voie 9 ¾ pour s'y rendre.

À 20h. a eu lieu la cérémonie d'accueil à l'école des sorciers : officiellement, les enfants devenaient élèves en sorcellerie.

Le professeur Albus Dumbledore et ses acolytes sont venus rendre visite aux enfants et il leur a expliqué leur « mission » : Le sorcier le plus puissant de la terre avait volé toute la magie et l'avait cachée dans des objets sacrés (Orcrux) aux quatre coins du monde. Ayant souffert de la magie mal utilisée par des gens maléfiques, il ne voulait plus en entendre parler. La mission des enfants était de faire revenir la magie sur Terre et de retrouver le sorcier afin de le convaincre des bienfaits de celle-ci.

Lors de la découverte de chaque Orcrux (objet contenant la magie), les enfants devaient le déverrouiller afin de découvrir/apprendre une valeur de la vie qui s'y cachait.

### En route pour une aventure ensorcelante !

« C'est une histoire de sorcières et on doit récupérer la magie. La magie a disparu. Rubéus l'a volée. Il l'a cachée dans les Orcrux. Pour les trouver, Rubéus nous donne des indices.

« Quand on trouve un Orcrux, on le met dans une boîte. »

« On devait retrouver 7 Orcrux pour la ma-

gie et, comme cela, les sorcières auront encore de la magie. Les sorcières nous ont entraînés aux sorts, j'ai eu un livre. »

« Il y a un chapeau qui parle. Les sorcières dorment dedans et parlent. Le chapeau dort la nuit. »

### Petit dialogue autour des sorcières :

« Elles sont trop méchantes avec nous, les sorcières »

« Pas du tout, mais elles parlent bizarrement »

« Moi j'ai peur des sorcières »

« Mais vous savez, les sorcières, ça n'existe pas... c'est juste des gens qui se déguisent pour vous faire peur »

« Mais moi, j'ai peur des vraies sorcières. »

« Alors là, oui, évidemment. »

### Baguette magique, potions, chaudron, lanternes...

Le matin, des ateliers créatifs ont permis aux enfants, tout au long du camp, de réaliser une baguette magique, un carnet de sorcier avec couverture effet marbre, des lampes à lave, un chaudron baveur, des lanternes, un herbier, ... Ils ont aussi participé à un cours de fabrication de potions dont le fameux polynectar qui est une potion permettant aux sorciers de se transformer ou de prendre une autre apparence.

« Avant-hier, on a fait du polynectar pour que Rubéus ne nous reconnaisse pas. »

« On a fait beaucoup de bricolages : des dessins, du slime jaune et du vert aussi, ... »

« On a fait du pain, on a dû malaxer la pâte, c'était dégoûtant ! »

« On a fait de la couture, il y a des sorcières qui sont venues. On a fait de la peinture aussi. »

### Vive les grands jeux !

Les après-midi, les valeurs de la vie découvertes dans les Orcrux étaient transmises lors de grands jeux tels que les épreuves de sorcier, un cluedo géant, un match de quidditch, une coupe de feu, un jeu de piste, des randonnées en forêt, des jeux d'eau.

« Le jeu le plus amusant c'était d'attraper la sorcière avec des pinces à linges et mettre des pinces à linge sur ses vêtements. »

« On devait assembler les morceaux de cartes et quand, on la retournait, un message apparaissait : moi Rubéus, je cache un Orcrux dans mon bateau dans la forêt. Et c'est moi qui l'ai retrouvé dans le bateau ! »

« On a fait une piste de glisse à plat ventre : trop bien ! »

### Nature...

« Il avait une chèvre qui s'appelait Galipette car elle saute tout le temps ; la biquette toute brune s'appelait Chocolat. Il y avait des ânes, une poule et je crois qu'elle pond tout le temps. Les lapins, on leur donne à manger et on les prend dans les bras. C'est Carine, de la ferme, qui s'occupe des animaux. »

Chaque enfant s'est aussi vu attribuer un animal totem.



### Soirées magiques...

« Parfois on se déguise, mais pas tout le temps. On a fait un grand feu. Nous avons reçu des bougies noires avec un papier autour pour qu'on ne se brûle pas. Puis on devait s'approcher du feu. »

« Le papa de Manon est venu raconter des histoires : Blanche Neige, le petit Chaperon rouge, et une histoire avec un bol. Yanis et moi, on a raconté une histoire à deux. On était près d'un feu. »

« Le dernier soir, on a fait la fiesta ! On a dansé, lancé des confettis. On a pris tout le monde en photo ! »

De temps en temps, un étrange marchand de rêve passait avec son chariot pour vendre des potions, des éléments pour potions et autres magies aux enfants.

« Il y avait le marchand de rêves qui vendait des potions, du sang de licorne, des larmes de papillon, du venin de vipère, de la poudre de mandragore. Avec tout cela, on faisait des potions magiques. »

« Le marchand de rêves est venu, avec les sorcières, il nous avait apporté des glaces pour le goûter. Il ne venait pas tous les jours. »

### Le « tube » du camp était :

Tout le monde dans le chaudron  
Couleuvres, écailles de dragon  
Momies de sorcière, grenouilles  
Dents de loup, mouches et gargouilles.  
Double, double, double, double, peine et trouble

Flamme qui brûle et chaudron plein de bulles

C'est ravis et les yeux pleins d'étoiles que les enfants ont retrouvé leurs parents après 10 jours d'aventures.

Les camps ne pourraient pas avoir lieu sans l'aide précieuse et géniale des animateurs et animatrices bénévoles ! Un million de merciis à eux.



# À l'abordage ! Le camp des petits à Béthomont

## La vie des petits moussaillons



**A** leur arrivée, Warda, Kyle, Tyler, Maylis, Ethan, Mathéo, Mélanie, Amine ont entendu un perroquet : « Croac croac, hé ho hé ho moussaillons, vous êtes arrivés dans mon repère. Je suis tout seul, je suis perdu, mon bateau est cassé et mon capitaine Fessequigratte a disparu avec la carte du trésor. Voulez-vous devenir mes moussaillons? »

### En chœur, les enfants ont accepté.

Ensuite, le perroquet, Ulysse, les a envoyés à la recherche d'une surprise : « Je pense qu'il y a quelque chose pour vous dans le jardin. Essayez de le retrouver ».

Les enfants se sont tout de suite mis en route en déchiffrant un plan et ont découvert de jolis bandanas/foulards de pirates qu'ils ont rapidement enfilés.

C'est bien au pays des pirates que les enfants ont accosté pour leurs 7 jours de camp.

Chaque jour, Ulysse leur parlait et leur donnait une mission pour retaper son bateau et constituer un équipage de moussaillons prêts à l'aventure sur les mers et océans.

Ainsi, les enfants ont-ils repeint le bateau, redonné de la couleur à une méduse qui les avait perdues. Il a aussi fallu décorer la voile du bateau, réaliser des longues-vues pour scruter les mers.

En plus de ces missions, les moussaillons se sont entraînés lors d'épreuves sportives, à apprivoiser l'eau, les cordages, bref la vie de marins.

Et comme dans toutes les aventures de pirates, un trésor a été découvert.

À la fin du camp, chaque enfant a été décoré :

Warda a été décorée en tant que moussaillon artiste, Kyle en tant que moussaillon qui se surpasse, Tyler en tant que moussaillon gardien de Luna (le chien d'Odile), Maylis comme moussaillon amie de tous, Ethan était le moussaillon casse-cou, Mathéo, le moussaillon champion et Amine le moussaillon sportif. Tandis que Mélanie était le moussaillon câlin.

Le dernier jour, les enfants ont enfin retrouvé le capitaine Fessequigratte. Celui-ci était si heureux de tout ce que les enfants avaient réalisé pour son bateau !

Il les a invités à venir voir son repère dans lequel il se cache quand il ne navigue pas en mer. Mais pour découvrir ce repère, il a fallu grimper dans un arbre. Ce fut l'occasion, pour Kyle, de se surpasser.

### Le camp des petits, un grand défi !

Faire vivre à des tout-petits (3-6 ans) un camp, c'est un défi que le Pivot relève depuis bien longtemps, plus de 40 ans. Pour chacun des camps, le Pivot privilégie des groupes peu nombreux avec beaucoup d'animateurs afin que chaque enfant puisse se sentir bien et puisse avoir des relations privilégiées avec les animateurs présents. C'est d'autant plus important pour les petits.

L'animatrice responsable, Geneviève, qui a une longue expérience au Pivot (plus de 40 ans) met beaucoup de soin à créer un environnement confortable, à proposer des moments d'évasion au

travers d'histoires.

Geneviève est consciente que le camp est un temps de vacances pour les enfants et qu'entre 3 et 6 ans, les enfants ont aussi besoin tout simplement d'espace et de moments pour jouer, expérimenter : « Le camp, s'est aussi promener le chien Luna, découvrir les fleurs et chercher leur noms dans un livre, jouer dans la piscine, à la dinette, aux poupées, à la balançoire... c'est regarder et poser des questions au cuisinier (surtout Mathéo) qui prépare les repas, c'est manger dehors puisqu'il fait beau, s'endormir doucement en écoutant des chansons, c'est demander combien de dodos sans les parents, faire un tour en quad. Se balader dans une remorque tirée par un tracteur grâce aux villageois, courir à la barrière pour voir passer les tracteurs... »

Oui, vivre un camp au Pivot, c'est se créer des souvenirs inoubliables. D'ailleurs, parmi les parents, certains ont participé eux-mêmes aux camps étant enfants. Inscire leurs enfants, c'est, pour eux, leur offrir la chance de vivre ces moments incroyables.

Quitter papa et maman, ce n'est pas facile mais les sourires au retour en disent long sur la fierté d'avoir vécu sa propre expérience. Quant aux parents, si le départ des enfants, surtout des petits, est souvent un moment douloureux, quelle joie de les retrouver en pleine forme et d'avoir pu soi-même un peu souffler. Il leur reste à ouvrir grand leurs oreilles...

Un tout grand merci aux animateurs et animatrices bénévoles sans qui l'organisation de ce camp n'aurait pas pu avoir lieu !



### Merci pour les camps !

Merci aux transporteurs, Nicolas, Christopher et bien sûr Fernand, fidèle au poste. Grâce à eux, chaque camp des enfants a eu son matériel à temps et entier ! Une lourde tâche qu'ils effectuent avec efficacité et bonne humeur, et nous les en remercions.

Un tout grand merci aussi à ceux et celles qui ont assuré les trajets pour conduire ou venir rechercher les enfants dans les différents camps.

Et enfin, un tout grand merci aux nombreux animateurs bénévoles qui ont partagé leur temps, leur tendresse, leur magie et leurs rires avec les enfants durant les 3 camps du Pivot.



# LOGEMENT

## Le courage d'une famille nombreuse dans la tempête

Un article de Barbara et David De Becker

# A LOUER

**Barbara, 36 ans et David, 39 ans, sont parents de 6 enfants. Ils ont toujours vécu à Etterbeek et s'y sont mariés. David travaille à Bruxelles Propreté depuis 17 ans.**

### Il était une fois...

David et Barbara ont toujours vécu à Etterbeek et c'est dans cette commune qu'ils se sont installés pour fonder leur famille. « Nous sommes restés dans le même logement durant 15 ans, c'était un logement privé. En parallèle, en 2001, nous avons fait la demande pour un logement social. »

Chaque année, le couple reçoit un document pour maintenir sa demande de logement social jusqu'au jour où ils n'ont plus de nouvelles. Barbara s'étonne mais ne cherche pas plus loin.

« En 2013, ma propriétaire veut revendre son logement, étage par étage. On refait les démarches pour le logement social, et on découvre que nous devons refaire notre inscription car nous ne retrouvons aucune trace de votre enregistrement de 2001'.

Entre 2001 et 2013, les logements sociaux à Etterbeek ont changé de gestionnaire, passant de Sorelo au Foyer Etterbeekois.

Barbara explique qu'elle ne comprend pas comment leur inscription a été perdue : « Soit Sorelo n'a pas fait son travail, soit on nous a carrément rayés de la liste ! Quand on a appris que nous n'étions plus sur la liste d'attente, nous étions un peu choqués : 'comment va-t-on faire pour trouver un logement ?' »

Donc on a fait des recherches dans le privé, mais pas moyen de trouver. Les propriétaires ne veulent pas nous louer un bien parce que nous avons 6 enfants. »

### La course aux démarches

Barbara et David frappent à toutes les portes : bourgmestre, inscription pour un logement social dans d'autres communes, visites de logements privés, contacts avec la cellule logement du CPAS. Entretemps, l'appartement a été vendu, le nouveau propriétaire leur dit très clairement qu'il ne les mettait pas dehors mais qu'il fallait qu'ils cherchent ailleurs parce qu'il aurait aimé faire des travaux.

« On a cherché partout et, à chaque fois qu'on disait le nombre d'enfants, ça posait problème. Mentir sur la situation

familiale, ça on ne fait pas. »

Lors d'un des nombreux rendez-vous avec le Foyer Etterbeekois, le couple apprend que son dossier de demande de logement social est gelé car ils ont 6 enfants et ne sont pas à la rue.

Barbara : « On nous a dit : « Achetez ! » Mais nous n'avons pas les fonds. On a quand même fait les démarches au Fonds du Logement à Bruxelles et en Wallonie mais ce que nous pouvions obtenir comme emprunt était trop bas pour acheter un logement. »

### Quittez Bruxelles !

« On nous a dit de quitter Bruxelles, qu'il n'y avait pas de possibilité de logement pour nous ici. Mais nous, nos racines sont à Etterbeek, les enfants ont leur école, leurs copains, leurs sports, le scoutisme, David y travaille, nos familles vivent ici. C'est difficile de quitter tout cela. Nous avons quand même suivi ce conseil et cherché en dehors de Bruxelles : à Gembloux, Wavre, Jemeppe-sur-Sambre, mais partout, c'est le même obstacle : le nombre d'enfants



et la peur qu'ils abiment le logement. Pourtant, nous n'avons jamais été des parents négligents à laisser nos enfants dessiner sur les murs. Quand on faisait les visites et que les agences nous demandaient combien d'enfants nous avions, elles disaient : 'Mais il fallait le dire avant, on ne se serait pas déplacé !' ».

### Se retrouver sans logement

« En 2017, notre propriétaire nous a contactés pour nous dire qu'il revendait l'appartement. En juin rebelote : visites de l'appartement, pendant la période des examens, ... pas facile pour les enfants. Puis l'appartement est acquis par un nouveau propriétaire. Deux mois après, on reçoit un courrier : le nouveau propriétaire voudrait qu'on trouve vite un logement parce qu'il souhaitait habiter l'appartement. Il voudrait que nous partions le 1er novembre. » Barbara, étonnée du délai si court du renom, se rend à la maison communale, pour voir si ce renom est correct.

« Je rencontre l'assistante sociale qui me dit que comme mon bail a été enregistré, j'ai droit à 6 mois pour trouver quelque chose. J'en informe le propriétaire qui me répond qu'il accepte de reporter. »

### David et Barbara redoublent d'énergie dans leurs recherches.

« Toujours courir, courir, je me disais que j'allais devenir folle. On a refait les démarches pour chercher dans le privé, toujours négatif : 'oui, vous avez trop d'enfants, il ne fallait pas faire autant d'enfants' nous répond-t-on.

Je leur demande de me laisser ma chance mais non, ce n'est pas comme cela que ça se passe. »

Entretemps, le propriétaire les recontacte en leur disant qu'ils ont de 15 jours à un mois pour quitter l'appartement. Commencent alors les démarches pour trouver un avocat, le propriétaire demande une conciliation auprès du juge de Paix, ... des démarches éprouvantes. Pour finir, on est en mars et David et Barbara ont jusqu'en mai pour quitter leur logement. Le juge de Paix ne leur a pas ou peu laissé la parole, tout est allé très vite et ils sortent du tri-

bunal très découragés.

### De faux espoirs

« Arrive le mois d'avril, je refais les démarches auprès du bourgmestre, parce qu'on n'a toujours rien trouvé. Il nous reçoit, il connaît très bien notre dossier, et là, il nous parle d'un logement social rue Fort de Bonnelles, 4 chambres. Mais il nous dit qu'il faut voir avec le président du Foyer Etterbeekois. Il nous conseille de demander au Foyer une dérogation spatiale pour avoir droit à un logement 4 chambres car, légalement, on doit en avoir un de 5 chambres car nos aînés sont adolescents. »

Attente interminable ; pour finir, Barbara tombe sur l'assistant social du Foyer qui lui annonce que les logements rue Fort de Bonnelles sont encore en cours de rénovation.

« Je sors de là dégoutée, je ne sais plus quoi faire, je suis en pleures... ce n'est pas possible on ne nous accorde aucun logement. »

« Entretemps, je reçois la lettre de la dérogation spatiale qui m'est refusée. De nouveau, je prends rendez-vous avec le secrétaire du bourgmestre et il me dit : 'Achetez ailleurs, vous serez chez vous. Vous n'allez rien trouver sur Etterbeek. Allez voir sur Charleroi ou Wavre. »

David et Barbara reprennent les démarches à la Régie Foncière qui accorde des crédits mais, là aussi, la réponse est négative. Dans une AIS (Agence Immobilière Sociale), leur inscription est refusée parce qu'ils ont 6 enfants.

### Un refuge chez le papa de David

David : « Arrive le 1er mai où nous sommes mis à la porte sans logement. Mon père veut bien nous accueillir chez lui en attendant qu'on trouve quelque chose. On a expliqué cela au Foyer Etterbeekois et l'assistant social dit : 'mais ça ne peut pas aller, ce logement est trop petit'. Il fait comme si on avait le choix. »

Barbara : « Chaque semaine, je vais voir au Foyer et chaque semaine, on me dit : 'on n'a rien pour vous'. Vous n'êtes pas prioritaires car vous n'avez que 9 points. Le maximum c'est 27 points. Et nous donnons priorité aux familles qui sont

déjà locataires chez nous et qui ont besoin d'un logement plus grand'.

Les points n'avancent que d'1 par année. Si on avait gardé mon dossier ouvert depuis 2001, nous serions à 17 points. Mais moi, je fais quoi en attendant ? On m'a même dit : « Attendez que votre fille se marie pour avoir un logement social. »

Le CPAS leur propose une maison d'accueil pour familles mais Barbara, à bout, refuse.

La cellule logement du CPAS les aide à faire des recherches et l'assistante sociale qui contacte les propriétaires est choquée du refus pour cause de famille trop nombreuse.

Barbara : « On n'a jamais eu un contact positif, et puis on a l'impression qu'on nous prend pour des pions. On ne sait plus quoi faire, on ne sait plus sur quel pied danser. Donc là maintenant, je suis bloquée et à chaque fois que je vais au foyer, ils n'ont rien pour nous. »

### « C'est quand qu'on a notre chez nous ? »

C'est ce que demandent les enfants. Leurs jouets, leurs meubles sont dans un garage et un box loué en vitesse. « J'aimerais retrouver mes poupées, mes jeux. »

Barbara et David sont unanimes : « Ce sont nos enfants qui nous donnent encore la force de nous lever chaque matin pour chercher une solution. »

Mais si aucun propriétaire ne veut nous louer un bien, on fait comment ? On ne va pas tricher, on ne va pas mentir sur la situation.

Il faudrait qu'ils nous écoutent et qu'ils tiennent leurs promesses et ne pas laisser les familles nombreuses dans l'oubli. Je connais plusieurs familles nombreuses en attente d'un logement social. »

En ce temps d'élection communale, Barbara nous dit : « Si j'étais bourgmestre, je créerais plus de logements adaptés aux situations familiales et aux revenus des familles. » Qu'on se le dise !



## Brocante : chasse au gaspillage et alternative à la surconsommation et coin des bonnes affaires ?

Un article de l'équipe Brocante du Pivot et des journalistes de Debout

**La saison des brocantes a recommencé depuis le printemps. Nos rues se transforment pour une journée en une chasse aux trésors ou en coin des bonnes affaires. À l'occasion de la brocante organisée par le Pivot le 16 juin, avec l'équipe qui l'a organisée (Hector, Mireille, Paola, Viviane, Odette, Marie-France, Fernand et Isabelle), et les journalistes, nous avons voulu réfléchir à ce phénomène des brocantes.**

### Découvrez d'où vient le mot brocante !

Le mot brocante a une origine obscure et différentes hypothèses sont proposées. Nous trouvons celle-ci intéressante : le mot brocante viendrait du mot "brok" qui est un mot d'origine néerlandaise désignant un morceau, un bout, une partie et fragment. L'origine peut également venir de "broken" mot allemand ayant la même définition. L'expression française « fait de bric et de broc » tirerait également son origine de ce mot.

### De plus en plus de brocantes

Les brocantes ont le vent en poupe et beaucoup de quartiers, de villages organisent une brocante voire plusieurs sur l'année. Sans parler de la brocante permanente à Bruxelles de la Place du Jeu de Balle.

L'une des particularités des brocantes, c'est qu'elles semblent rassembler toutes les strates de la population. On y trouve ainsi des jeunes et des moins jeunes, mais aussi des gens au faible pouvoir d'achat comme des personnes bien plus aisées. Ainsi, la brocante est

devenue non seulement un espace de vente mais également un espace de rencontre où les générations se rassemblent autour d'un événement. Que l'on soit acheteur, vendeur ou tout simplement observateur.

Quelles sont les raisons qui poussent à acheter de plus en plus d'occasion ? :

- L'aspect économique : pour payer moins cher pour l'acheteur et pour se faire un peu d'argent pour le vendeur.
- L'aspect développement durable : anti-gaspillage et récupération pour penser à l'environnement et réduire notre consommation intensive. Fini d'acheter et de jeter aussi vite. L'impact écologique envahit nos foyers;
- La mode de la rénovation d'objets chinés comme loisir : transformer et remettre au goût du jour l'ancien : marre des produits qu'on trouve partout

### Est-ce que tout le monde y trouve son compte ?

Pour Marianne, journaliste à Debout et qui a participé comme vendeuse à la brocante du Pivot, c'est important de

pouvoir acheter des vêtements moins chers pour les familles nombreuses ou celles qui ont moins de moyens. Mais elle ajoute « Non, tout le monde n'y trouve plus son compte. » Marianne parcourt beaucoup de brocantes et constate que les prix ont tendance à augmenter et ce, parfois, pour des objets déjà très usés. « Moi je n'ose pas demander des prix élevés quand je vends. Parfois, c'est honteux les prix demandés. Les gens qui vendent ont peut-être, eux-mêmes, des difficultés mais il ne faut pas exagérer. On devrait mettre un barème pour ne pas vendre trop cher. C'est bien de donner une seconde vie aux objets, mais pas à n'importe quel prix ! »

Marie-Françoise, elle, dit qu'elle peut comprendre que si on a acheté quelque chose à un prix élevé, on a du mal à le laisser partir pour rien, mais que parfois les vendeurs exagèrent sur le prix.

### Souvenirs souvenirs...

L'heure est aux objets vintage, comprenez années 60-70-80... Est-ce une réaction aux grandes chaînes de fabrication de meubles ? Les gens en ont-ils assez de retrouver un peu les mêmes meubles chez tout le monde ? En brocante, on trouve des objets uniques, différents de

ceux vendus dans les magasins actuellement.

Une cafetière émaillée, du linge de maison, des vieux disques ou un buffet patiné par le temps ramènent les chineurs au temps des grand-mères, et à celui de leur enfance.

### La brocante rue Philippe Baucq

Il y a plusieurs dizaines d'années, une brocante avait lieu chaque année, rue Philippe Baucq mais elle n'était pas organisée par le Pivot. Elle avait lieu un samedi et était précédée, la veille, d'un marché nocturne et suivie, le dimanche, d'un cortège.

Christiane se souvient : « Le vendredi, au grand marché du soir, on allait vite, en dernière minute, acheter les cahiers pour la rentrée car elle avait lieu fin août, début septembre. »

Marie-France se souvient du cortège des majorettes.

### Pourquoi une brocante organisée par le Pivot ?

Isabelle, animatrice, dit qu'elle a proposé ce projet car elle rencontrait souvent des personnes du Pivot lors de brocantes.

Christiane, elle, se souvient qu'ils en avaient parlé à un Samedi du Lien (rassemblement des adultes au Pivot) car ils voulaient apporter leur soutien financier aux camps des enfants.

Fernand est partie prenante dans l'organisation : il avait envie d'essayer d'organiser une brocante et est fier que ça marche.

Tous ceux qui ont organisé sont unanimes : la brocante du Pivot, c'est l'occasion de se retrouver et de rencontrer les gens du quartier.

Cette année-ci, ce fut la deuxième édi-

tion et il a été décidé au samedi du lien que l'argent récolté permettrait d'organiser une journée d'excursion pour les adultes durant les camps des enfants. Une quarantaine d'adultes ont ainsi passé une journée à la mer. Un bus pour personnes à mobilité réduite a même pu être loué et des adultes éprouvant des difficultés pour marcher, ainsi que Louis qui ne peut se déplacer qu'en fauteuil roulant, ont, dès lors, pu participer au voyage.

### Une grosse organisation

Christiane : « Je ne savais pas qu'il y avait autant de travail pour préparer une brocante : aller à la commune, remplir les papiers, recevoir les coups de téléphone des personnes intéressées, faire les inscriptions, numéroter les emplacements... »

Isabelle : « La brocante est un projet du samedi du Lien, puis une équipe s'est composée pour l'organisation plus en détail mais la plupart des préparatifs ont été décidés et réalisés aux samedis du lien. »

Fernand : « On s'est organisé entre nous sans problème, on s'est réparti les tâches, chacun avait son rôle. Nous étions 4 à vérifier si les personnes étaient installées au bon endroit et si elles avaient payé leur place. Si les gens n'avaient pas encore payé, on leur demandait de le faire. Les gens avaient reçu un papier pour prouver qu'ils avaient réservé et payé. Et nous, on avait une liste et on cochant.

Avant la brocante, on a mis des affichettes dans les boîtes-aux-lettres et sur les voitures pour prévenir les gens. On a fait un genre de publicité. Puis on a donné rendez-vous aux gens pour qu'ils viennent réserver leur place et payer leur participation. On demandait 15 € par emplacement et, pour les familles qui viennent au Pivot, on demandait

5 €. Lors des inscriptions, j'ai expliqué ce qu'était le Pivot aux personnes qui le demandaient. »

Marie-France : « L'année passée, on avait organisé notre brocante avec une autre qui avait lieu juste dans la rue en face mais cette année, nous avons volé de nos propres ailes. »

Une cinquantaine de places sur les 150 disponibles ont été vendues. Mais c'est déjà plus que l'année précédente.

Christiane : « Il faut que la brocante devienne une tradition et soit connue par plus de personnes. »

Marie-France : « Il y a eu un article dans le Vlan en première page pour l'annoncer, cette publicité a aidé. »

Phénomène de société, les brocantes ont la cote !

Les organisateurs de la brocante du Pivot veulent faire entendre leur voix : les brocantes doivent rester un moyen de s'habiller, de se meubler, de décorer son intérieur, de se faire plaisir à un petit prix. Tout le monde est le bienvenu à une brocante et doit le rester, car le modèle économique actuel pousse de plus en plus de personnes, de familles à acheter en seconde main. C'est une alternative pour les personnes ayant des revenus insuffisants. Mais cette alternative ne peut rester intéressante que si les prix ne flambent pas sous l'effet d'une mode ou de vendeurs désireux d'empocher de grosses sommes.

Pour la rédaction de cet article, une petite recherche a été faite. Nous n'avons trouvé qu'une étude réalisée en 2009 par le CRIOC (Centre de Recherche et d'Information des Organisations de Consommateurs) sur plus de 600 consommateurs Belges de 17 ans ou plus, dans le but d'analyser leur comportement lors de brocantes. Nous n'avons pas repris les chiffres de cette étude dans cet article car ils nous semblaient trop anciens. Cfr Article de la rédaction de la RTBF, 7 avril 2010 Lien : [https://www.rtbef.be/info/societe/detail\\_plans-b-a-succes?id=5010403](https://www.rtbef.be/info/societe/detail_plans-b-a-succes?id=5010403). L'étude du CRIOC sur les brocantes n'est plus disponible suite à la fermeture du centre en 2015.



## Le flash-info

### Bienvenue les petites princesses !

Jean-Michel et Nancy  
sont heureux et fiers  
de vous annoncer la  
naissance de

**Mylianna**

le 3 juillet.

Bienvenue à elle  
dans la tribu!



Grégory Acke et Elodye sont  
heureux de vous présenter  
leur petite

**Aaliyha**

née le 19 juillet



Angélique partage avec  
Flore et Clara la très grande  
joie de vous présenter

**Milla**

née le 10 août

Bienvenue, à elle entourée  
de ses deux grandes sœurs

### Parcours d'artistes d'Etterbeek : le Pivot participe !

Les artistes du Pivot participent au Parcours d'artistes d'Etterbeek **le we du 20 et 21 octobre**. À cette occasion, le Pivot ouvre grandes ses portes en présentant l'exposition photos « Mes racines, mon refuge ». Ouverture de 11h à 18h. Un atelier autour de la photo et animé par les artistes photographes : Chrystelle, Pierre, James, Jocelyne, Henri et Louis aura lieu les deux jours de 13h à 17h. Venez nombreux !

### Au revoir Jeanine



Jeanne dite Jeanine Marcelis nous  
a quittés le 23 juin 2018, elle était  
née juillet 1943,  
maman de Paulette, Didier, Alain  
et Mireille Spaens.

Nous sommes de tout cœur avec  
sa famille et ses nombreux petits-  
enfants.

### Paulette s'en est allée...



Tu as été une maman, une mémé, une  
mamie, une memouchke, une tante, une  
sœur ou encore une amie. Nous avons  
été habitués à nous réunir autour de ta  
table pour un café, pour partager notre  
journée, ou encore juste te dire un petit  
bonjour et aujourd'hui, nous sommes  
réunis pour t'accompagner dans ton  
dernier voyage.

Nous avons tant de choses encore à partager, mais cela  
semble s'arrêter aujourd'hui, la vie en a décidé ainsi.

Tu n'avais peut-être rien à donner, mais tu avais tout à  
partager et sans retour. Tu nous auras appris à nous battre,  
même quand la vie pouvait être cruelle et que les malheurs  
devaient s'abattre sur nous. Tu auras toujours fait preuve de  
courage, de bonté, d'énergie, et tu as toujours eu ce petit mot  
pour nous reconforter.

Nous ne pourrons peut-être plus t'entendre chanter Michel  
Sardou, mais sache que ta voix continuera à fredonner dans  
nos oreilles.

Tu laisseras, sans aucun doute, un immense vide à chacun  
d'entre nous. Nous ne pourrons pas te voir ou te toucher,  
mais nous savons que tu seras près de nous, dans nos cœurs,  
dans nos pensées. Repose en paix. Par ailleurs, je tenais à  
remercier chacun d'entre vous de votre présence.

Déborah

J'ai perdu ma moitié, nous avons une grande complicité.  
Que de souvenirs partagés, elle avait son caractère mais  
je l'aimais très fort. Elle se confiait à moi, je me confiais à elle.  
Elle avait le cœur sur la main, nous étions là l'une pour  
l'autre. Elle est partie rejoindre nos parents, qu'elle repose  
en paix. C'est un départ, pas un adieu.

Merci à tous ceux qui m'ont soutenue.

Odette, pour ma sœur jumelle Paulette  
trop tôt partie le 9 août 2018